L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu du Cap-Vert

Croissance urbaine, pauvreté et mouvement néo-pentecôtiste

Pierre-Joseph Laurent, Claudio Furtado et Charlotte Plaideau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/3999>

DOI : 10.4000/apad.3999

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 19-38

Référence électronique

Pierre-Joseph Laurent, Claudio Furtado et Charlotte Plaideau, « L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu du Cap-Vert », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 29-30 | 2009, mis en ligne le 16 juin 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/3999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.3999>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu du Cap-Vert

Croissance urbaine, pauvreté et mouvement néo-pentecôtiste

Pierre-Joseph Laurent, Claudio Furtado et Charlotte Plaideau

- 1 En contrebas du « Plateau », quartier historique de Praia, trône l'imposant édifice du « *Templo Maior* »¹, principal lieu de culte de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (EURD). Sur la route qui longe la côte avant de remonter vers l'aéroport convergent quatre fois par jour, à 10h, 11h30, 18h, mais surtout à 19h30, à pied, en camion, en minibus ou en taxi, près d'un millier de fidèles. Ils viennent assister à la « réunion » dédiée, selon les jours de la semaine, à la prospérité, la santé, la libération, la purification ou l'Esprit Saint. Dès l'aube, la très populaire et professionnelle « *Radio Crioula* »² pousse les fidèles à rejoindre l'un de ses cultes qui exhorte en définitive à « arrêter de souffrir » (*pare de sofrer*). En direct, elle diffuse ainsi les témoignages de croyants – issus des quartiers populaires ou des campagnes – miraculeusement exaucés par la puissance de l'Esprit Saint. En fin d'émission, les auditeurs attendent les conseils et la prière de puissance prononcée par l'évêque³, le pasteur brésilien Marcelo Abrantes, figure charismatique et omniprésente de l'Eglise Universelle du Cap-Vert depuis 1999⁴.
- 2 Dès la découverte de l'archipel au XV^e siècle par les navigateurs portugais, l'Eglise catholique – qui compte officiellement plus de 98%⁵ de fidèles sur une population totale de près de 475.000 habitants⁶ – a joué un rôle majeur dans la constitution de la société et de l'identité capverdienne. Dans ce contexte, on ne peut que s'étonner de l'implantation massive, ces dix dernières années, d'un mouvement religieux néo-pentecôtiste d'origine brésilienne.
- 3 Ce texte suit un double objectif. Premièrement, celui de traiter de l'histoire de l'implantation de l'Eglise Universelle au Cap-Vert à travers l'hypothèse suivante : l'Eglise Universelle semble s'implanter avec succès essentiellement dans des régions qui connaissent à la fois une période de croissance économique et une augmentation des inégalités sociales. Deuxièmement, nous montrerons que le succès de l'Eglise

Universelle auprès de certains groupes de population tient précisément de la combinaison ambiguë d'une quête identitaire qui trouve un lieu d'expression et une offre de services magico-religieux développées par une entreprise internationale.

L'Eglise Universelle du Cap-Vert

- 4 Ce fut un Brésilien, le pasteur Alexandre, qui du Portugal débarqua à Praia en 1992 avec l'intention de s'y établir. Pour comprendre les raisons qui poussent le pasteur à se rendre dans l'archipel, il convient de rappeler que l'Eglise Universelle fut fondée par Edir Macedo à Rio de Janeiro en 1977 (Campos, 1999 : 355-367), et que, selon Paul Freston (1999, 2001), elle sortit des frontières brésiliennes dès 1985 pour s'établir au Paraguay. Ce fut, toutefois, l'investissement dans des réseaux de radios et l'acquisition en 1989 de la télévision Rede Record qui marqua un tournant dans l'expansion (Campos, 1999 : 363), rejoignant en cela les pratiques des télévangélistes nord-américains et de leurs « églises électroniques ». Aujourd'hui, au Brésil, où la télévision tient un rôle important dans la société⁷, l'Eglise Universelle est, selon Leonildo Silveira Campos, une véritable entreprise religieuse (1997) qui occupe le plus grand espace télévisuel du pays (Mariano, 2004b : 122).
- 5 Pour les besoins de la démonstration, rappelons brièvement ses ancrages dans la théologie de la prospérité. Car si elle prend sens dans le mouvement néopentecôtiste en général, elle est particulièrement importante au sein de l'Eglise Universelle. A partir des présupposés théologiques de l'Eglise surgit en effet une tension profonde entre la « prospérité » à laquelle l'homme est destiné et son absence dans le vécu au quotidien⁸. Les *crentes* se retrouvent en effet dans les tranches les plus pauvres de la population alors même qu'ils sont « appelés à posséder par vocation théologique » (Gomez, 1993 : 51). Ainsi, les individus prospères, en possédant ce qui leur est « théologiquement » dû, se trouvent en harmonie avec la volonté de Dieu et sont par conséquent dits bénis (*abençoados*). A l'opposé, ceux qui, par leur pauvreté, frustreront le projet (*designio*) de la création, sont donc dépourvus de ces bénédictions divines et dits « attachés » (*amarrados*). Le sociologue brésilien Wilson Gomes montre ainsi combien dans la vision de l'EURD, la catégorie centrale est la « possession », dans le sens de la détention de biens pour les faire fructifier. C'est seulement en jouissant de ces biens que l'homme vit conformément au désir du créateur. Un rassemblement de fidèles de l'Eglise Universelle avait ainsi pour slogan « *Venez prendre possession de ce que vous avez perdu* » ; il s'agit donc bien d'une « réintégration » des biens nous appartenant de droit, afin d'avoir à disposition « ce qui nous est dû par les droits de la création » (Gomez, 1993 : 50). La Parole évoquerait en effet un droit réservé naturellement à tous les fils de Dieu, comme l'exprimait Bao, un *ouvrier* de l'EURD : « On apprend que Jésus est notre Roi, donc il est maître de tout, et comme on est ses héritiers, des Princes, tout ce qui est sur la terre est à nous, donc c'est notre droit de conquérir les richesses comme étant notre dû »⁹. Dans ce contexte, les cultes de la prospérité visent donc à enseigner aux fidèles comment s'emparer de ces biens qui leur sont légitimement dus¹⁰.
- 6 C'est en 1990 que l'Eglise Universelle entre aux Etats-Unis, en Argentine et au Portugal. Le continent africain sera abordé en 1992 par deux voies complémentaires. Tout d'abord celle de l'Afrique du Sud, où dès le milieu des années quatre-vingt dix, considérant ce pays comme la porte d'entrée du continent, Macedo installe une

résidence au Cap qu'il partage avec New York (Freston, 1999 : 388). Ensuite, la voie du Portugal, où l'Eglise Universelle s'installe en 1989, et où l'entreprise religieuse organisera son expansion dans les pays lusophones d'Afrique.¹¹.

- 7 L'Eglise Universelle totalise près de 20.000 fidèles pratiquant quotidiennement dans le pays (soit une estimation de 4% de la population)¹², dont près de 3.500 pour la ville de Praia – qui compte aujourd'hui plus de cent mille habitants. Il y aurait dans le pays une quarantaine de pasteurs travaillant à temps plein, rapidement formés aux pratiques de l'Eglise Universelle.¹³. Pour le seul «*Templo Maior*», les pasteurs, outre l'aide des pasteurs auxiliaires, peuvent compter sur l'appui efficace et dévoué d'une centaine d'«*ouvrières*» et d'«*ouvriers*».¹⁴ qui arpentent les quartiers de la ville et encadrent avec zèle les réunions quotidiennes.
- 8 La croissance du mouvement néo-pentecôtiste en Afrique coïncide avec une nouvelle vision, pour ce continent, des organisations internationales (par exemple, la conférence de la Baule de juin 1990 et le discours de François Mitterrand relatif à la démocratisation des Etats en Afrique). Mais surtout, depuis le rapport Berg (Banque Mondiale, 1981), la crise du développement en Afrique est progressivement analysée dans les instances multilatérales dans les termes d'une trop forte intervention de l'Etat (Peemans, Esteves et Laurent, 1996), laquelle était censée casser les mécanismes du marché et étouffer les initiatives individuelles. En 1989, la Banque Mondiale développe une nouvelle stratégie. Elle consiste à «*libérer les énergies des simples citoyens en leur permettant de se prendre en charge*» à travers le développement d'initiatives privées (Banque Mondiale, 1989). Cette «*nouvelle vision*», connue sous les termes de «*bonne gouvernance*», met en relation la décentralisation de l'Etat, la démocratisation et l'avènement du marché. L'Eglise Universelle choisira ce moment pour initier ses activités sur le continent africain et plus concrètement pour s'installer au Cap-Vert. Autrement dit, si le mouvement pentecôtiste commence à s'implanter en Afrique entre 1910 et 1920, il ne connaîtra un franc succès qu'à la faveur de la croissance de l'urbanisation qui s'enclenche à la fin des années quatre-vingt. Pour sa part, le néo-pentecôtisme (brésilien ici) abordera l'Afrique en 1992 avec, en toile de fond non plus uniquement l'urbanisation mais la libéralisation du marché, la réduction des interventions de l'Etat, la croissance rapide de la pauvreté urbaine et de l'insécurité.¹⁵.

Essor économique et fracture sociale

- 9 Au Cap Vert où le climat est aride, l'agriculture n'est possible qu'au prix de gros efforts (maîtrise de systèmes d'irrigation) sur 10% des terres. Jusqu'à l'indépendance, l'histoire du pays se confond avec les périodes de sécheresses et les famines parfois extrêmes¹⁶. Le déclin progressif de l'économie de l'archipel, ruiné par une gestion coloniale prédatrice, a contraint le Portugal à soutenir le pays par des subventions non remboursables (jusque 54% des dépenses publiques capverdiennes à la veille de l'indépendance) (Andrade, 2000 : 3). Après l'indépendance, le pays connaît un réel développement économique : le PIB¹⁷ passera de 190 dollars par habitant en 1975, à 1.420 en 2002 (PIB x 7,5 en 25 ans)¹⁸. Mais la profonde fracture sociale qui existait en 1975 s'est élargie. La pauvreté met dans la rue des enfants sans foyer, la petite délinquance s'accroît rapidement et le Cap-Vert est entré dans les circuits africains et sud américains de la drogue (Lesourd, 2003 : 9).

- 10 Cette fracture sociale dépend de plusieurs facteurs. Le premier tient à la singularité de l'économie du pays où le secteur agricole ne couvre que 10% des besoins (terres arides, volcaniques, exigüité des terres fertiles) et où l'industrie et la pêche, en raison des coûts de production élevés (insularité), comptent pour 8% du PIB (en 2004). Dans ces circonstances, le coût de la vie est élevé et les produits importés grèvent le budget des plus démunis, d'autant plus que quelques familles monopolisent les transports des denrées alimentaires¹⁹. Ainsi l'économie locale repose sur des facteurs exogènes : les transferts financiers des émigrés²⁰ et l'Aide Publique au Développement qui comptent ensemble pour 29% du PIB (2004). Toutefois, l'essor économique de ces dernières années s'explique essentiellement par le développement des services et du tourisme, secteur prometteur en expansion, qui est passé en 15 ans de 2% à 11% du PIB quoi que partiellement soutenu par des sociétés italiennes, allemandes et espagnoles. C'est l'effet cumulé de ces éléments qui joue un rôle sur la croissance de l'inégalité dans la répartition des revenus. Le second facteur d'inégalités sociales est clairement la croissance urbaine. Désormais 60% de capverdiens résident en ville (PNUD, 2001). Les populations rurales, si elles sont attirées par la consommation, fuient avant tout la sécheresse, la misère, la pression démographique, l'absence de travail et les inégalités foncières²¹.
- 11 Ainsi donc, la croissance économique n'est pas forcément corrélée à la réduction des inégalités comme le montre la « véritable explosion »²² de l'indice de Gini, qui apprécie le degré de concentration des inégalités (en termes de revenu). L'archipel rejoint les pays les plus inégaux en termes de revenu, situation qu'il partage avec le Brésil dont l'influence est notoire. Que ce soit au Portugal, en Afrique du Sud, en Angola, ou encore au Brésil et au Paraguay, l'Eglise Universelle s'implante d'abord avec succès dans des pays qui connaissent à la fois une croissance économique notoire couplée avec un accroissement des inégalités.

Des migrants pour pallier la pauvreté

- 12 Dans l'archipel, pour de nombreuses familles, la survie repose sur les mandats envoyés par un parent en migration. En raison des départs habituels des hommes, parfois pour de nombreuses années (et parfois sans retour), 40% des familles sont dirigées par une femme (INS, 2000 : 59). En milieu rural, ces dernières sont souvent chefs d'exploitation, sur des terres louées qu'elles entretiennent avec leurs enfants. Malgré l'importance du catholicisme, le mariage reste peu valorisé (16,5%). Et dans la majorité des ménages, le couple ne cohabite pas sous le même toit (INS, 2000 : 60).
- 13 Les migrants n'ont cessé de rivaliser à coup de constructions ostentatoires, désertées la majeure partie de l'année, mais aussi de fêtes qu'ils donnent pour les baptêmes, mariages ou funérailles. Dans ce contexte, sous la pression des migrants, mais aussi d'une élite nantie, la spéculation foncière (urbaine et aussi rurale) atteint un paroxysme²³. Pour la jeunesse désœuvrée de la ville, le migrant est par excellence la figure emblématique de la réussite, plus encore que l'élite, et même que les touristes, qui en quelques années ont pourtant induit certaines transformations de la société. En effet, le migrant, plus que d'autres composantes de la société, possède une ascendance sur ceux qui sont restés au pays, que ce soit en termes d'emploi (dans la construction) et de transfert financier, ou en raison de leur impact sur les mentalités. La jeunesse est

marquée par les styles de vie qu'ils véhiculent à l'occasion de leurs retours au pays. Dans ce sens, ils possèdent une certaine influence sur divers problèmes cruciaux auxquels doit faire face le pays, tels l'alcoolisme, la drogue, la prostitution et la violence. Selon un conseiller de la mairie, les jeunes, qui de plus en plus ont fréquenté l'école, ne veulent plus du travail pénible de la campagne. Sans emploi, parfois égarés dans l'attente chaque fin de mois du chèque du père en migration, ils rêvent d'argent facile et deviennent parfois l'épigone du trafiquant de drogue²⁴.

- 14 De toute évidence, le pays fait face à des problèmes qui s'expriment concrètement pour certains par l'accroissement du mal-être. Un ensemble de facteurs enchevêtrés en sont la cause : la croissance économique (le développement des services, la rente migratoire, le tourisme), la pauvreté, le chômage, l'oisiveté parfois, le désir de consommation combiné aux difficultés d'ascension sociale, l'instabilité familiale, en l'occurrence de la famille matricentrée associée à la figure fréquemment absente du père, la prostitution domestique, la prévalence de l'alcoolisme et de la prise de psychotropes, la délinquance et la criminalité... Cette situation limite la marge de manœuvre de certains groupes de population²⁵, où les difficultés dues à la survie peuvent éroder les valeurs de la société et valoriser des comportements de débrouille, liés au cumul des échecs et à la mésestime de soi. Au Cap-Vert, l'Eglise Universelle va donc précisément façonner ses discours à partir de ces « bouleversements culturels » - au sens de Polanyi (1983 : 212)²⁶. -, intimement liés aux identités sociales et aux changements de mentalités (des représentations).

Des fidèles en quête d'identité

- 15 Pour les individus en manque de repères, ces mutations rapides de la société conduisent à des situations de déroute identitaire. La drague, la drogue, la violence et alcool, deviennent des problèmes face auxquels l'Eglise Universelle va formuler des solutions...

Le corps comme un théâtre : malheur et exorcisme

- 16 Les changements culturels et des identités évoqués ci-dessous renvoient d'abord pour les croyants à une sempiternelle suite de malheurs auxquels ils ne trouvent pas d'issue : « *je suis nerveuse, j'ai mal la tête, ma maison est devenue une pharmacie...* ». La vie est vide de sens car elle est envahie par les hésitations et la dépendance face à ce qui est désormais identifié comme des vices. Le vide évoque aussi l'inaction et la résignation devant la misère. Il est censé conduire à l'alcoolisme, aux dépenses inutiles, à la prostitution, à la violence, à la délinquance.
- 17 La notion de malheur est au cœur de la représentation que se font les fidèles de leur condition. Le malheur, c'est le démon. Il symbolise la jalousie, la violence, la pauvreté, le désir, la maladie, dont il convient de se débarrasser. Pour Bina, une « ouvrière » du *Templo Maior*, « *le démon est une personne qui ne dit rien, qui vit avec les gens et leur apporte le malheur* ». Ce que les fidèles viennent chercher à l'Eglise Universelle, c'est l'espoir d'être libres et donc surtout de trouver la force pour s'extraire du poids de la culpabilité, transmise, selon les dires des pasteurs, par l'Eglise catholique qui a une influence notoire au Cap-Vert. La doctrine de l'Universelle préconise donc une rupture

culturelle décisive par rapport à l'esprit de sacrifice ou de résignation du catholicisme. Elle s'inscrit dans une perspective selon laquelle « la souffrance est devenue étrangère à la logique de la vie et doit être évitée, pour la bonne raison qu'il n'y a plus aucune valeur pédagogique dans la maladie, le mal-être, la pauvreté et la douleur » (Campos, 1997 : 48). Au contraire, dans ce système de pensée, la pauvreté devient un scandale, un esclavage, dont le fidèle cherche à tout prix à s'émanciper.

- 18 Le mal n'est pas une fatalité ; il est ce dont il faut libérer son corps et soi-même. Une singularité de l'Eglise Universelle consiste à intérioriser ce mal-être, à éviter de le porter sur l'espace public²⁷. Ici le corps circonscrit le conflit. Il est le réceptacle du mal-être sociétal et le théâtre de l'affrontement du fidèle avec lui-même.
- 19 En somme, il ressort du trinôme « identité de la personne, corps, souffrance » que la théologie de la prospérité de l'Eglise Universelle appréhende la pauvreté comme une « imposture » (Fialho-Costa, 2002 : 81-91). Pour s'émanciper de cette « imposture » et plus prosaïquement pour atteindre un certain bien-être, il convient de reconnaître que le problème se situe à l'intérieur de la personne, soit d'abord dans son propre corps et ensuite dans son for intérieur. Il y a donc deux temps dans la théologie de la prospérité de l'Eglise Universelle. Le premier renvoie au combat avec un ennemi intérieur identifié, personnifié : le démon. Ce combat est ritualisé dans l'exorcisme. Il symbolise d'abord l'identification concrète du mal et ensuite la rémission par l'extraction de l'entité maligne (fatalité, malheur, pauvreté) logé dans le corps.

Se définir pour s'aimer soi-même

- 20 Pour les pasteurs de l'Eglise Universelle du Cap-Vert, les fidèles souffriraient d'une identité personnelle et sociale négative à laquelle il faut remédier en prenant possession de soi. Il faut prendre possession de soi (dans le sens d'être responsable et maître de son destin) afin de s'émanciper de l'envie, la jalousie, la colère, l'alcool, la drogue, la nervosité, les hésitations, l'attentisme qui auraient envahi toute l'existence. Selon la rhétorique de l'Eglise Universelle, se libérer du mal, euphémisme pour traiter de la misère, dépend uniquement de la personne, laquelle est coupable de se complaire dans la résignation.
- 21 Les formules assénées durant les « réunions », comme « sortez de la dépendance », « conqurez une nouvelle vie », « prenez attitude », « parvenez à vous définir » équivalent à des principes pédagogiques. A ce niveau, la doctrine de l'Eglise Universelle est limpide dans la mesure où les problèmes des fidèles se ramènent à la constitution d'une nouvelle identité positive. Elle s'exprime par l'éducation et la maîtrise de soi : « si vous voulez vraiment vaincre afin que votre nouvelle vie puisse se concrétiser, vous devez commencer par vous-même. Travaillez à votre propre révolte car la foi l'exige »²⁸.
- 22 L'Eglise Universelle n'en reste cependant pas là, dans un même élan, le fidèle apprend que pour sortir de sa situation, il y a un prix à payer²⁹, à savoir notamment « être disposé à accepter la responsabilité d'être un des associés et des administrateurs de l'œuvre de Dieu » (Macédo, 2000)³⁰.

Coût de l'ascension sociale : l'Eglise Universelle comme entreprise religieuse

- 23 Le processus analogique suggéré aux croyants par le pasteur conduit, sans heurts sémantiques, du « sacrifice de l'ancienne vie » au « sacrifice financier ». Plus le défi – sous forme de mise financière – est grand, plus le fidèle aura de chances d'attirer l'attention de Dieu et d'obtenir le doublement de sa mise – « *Ce que tu donnes à Dieu, Dieu va te le rendre en double* ». En somme, l'Eglise se mue en médiatrice entre le croyant et Dieu. Cette position est bien établie dans l'alternance entre les dons de Dieu et les sacrifices des croyants qui rythment le rituel rigoureusement construit et bien rôdé. L'analyse montre que la grande majorité des cultes conjuguent des séquences dont les polarités opposent don et demande. Si le contenu des sujets traités change à l'occasion de chaque « séquence », la finalité se répète en ce qu'il s'agit toujours de suggérer aux croyants de concéder à un « sacrifice » financier pour faire advenir les miracles relatifs aux demandes adressées à Dieu. De manière schématique un culte repose sur l'alternance entre des dons aux croyants effectués par l'Eglise (souvent à travers des objets distribués – huile, liquide vaisselle, savon bénits – ou des prières) suivis de demandes de sacrifice adressées à ces mêmes croyants par l'Eglise afin que Dieu puisse accomplir ses promesses. Prenons pour exemple la décomposition d'un culte en quatre séquences :

alternance 1 : don de l'Eglise aux croyants (diffusion d'une vidéo qui montre l'expansion de l'Eglise à l'étranger et les miracles qui y sont accomplis par Dieu) suivi d'une demande de l'Eglise aux croyants (devenez un de ceux qui s'acquittent régulièrement de la dîme) ; alternance 2 : don de l'Eglise aux croyants (une prière spéciale pour ceux qui souffrent d'insomnie) suivi d'une demande de l'Eglise aux croyants (rentrez dans une alliance avec Dieu, de la même manière qu'Abraham a sacrifié la moitié de son troupeau ; je sacrifie ma part (une moitié), la place dans l'enveloppe distribuée à cet égard, pour qu'ensuite Dieu fasse sa part, c'est-à-dire tiennent ses promesses) ; alternance 3 : don de l'Eglise aux croyants (distribution d'une petite fiole dont le contenu doit protéger la maison) suivi d'une demande de l'Eglise aux croyants (faites une offrande pour payer la location de ce bâtiment) ; alternance 4 : don de l'Eglise aux croyants (sortez les photos des membres de vos familles résidants à l'étranger et dont vous n'avez plus de nouvelles, nous allons prier pour que le lien se rétablisse) suivi d'une demande de l'Eglise aux croyants (participez à une chaîne – un corrente – en assistant aux réunions de la cure divine tous les mardis)....³¹

Sacrifier pour être relié

- 24 Rappelons que le sacrifice de l'ancienne vie, s'il signifie l'abandon de fausses certitudes, évoque aussi la difficulté d'avoir à « se définir » un autre projet de vie acceptable et de pouvoir le conduire à son terme. Le sacrifice permet de rompre avec une situation antérieure qui inhibait tout désir d'entreprendre.
- 25 Toutefois, la nouvelle vie esquissée par le croyant demeure à ce stade, tel le fil d'Ariane, ténu, fragile, et c'est pourquoi les pasteurs lui suggèrent de l'entretenir chaque jour. De façon plus imagée, les fidèles expriment souvent la nécessité de « se remplir assez de Dieu » pour qu'il n'y ait plus de place pour le Diable. Par conséquent, la foi s'entretient dans la régularité, notamment à travers la participation aux « courants » (*correntes* : chaînes) hebdomadaires. Un tel mode de pensée – sacrifier « régulièrement » pour être

relié – est au cœur du principe de fidélisation des croyants. Il s'agit en somme d'exhorter les croyants à s'autonomiser, tout en remettant les conditions de cette autonomisation entre les mains de Dieu. En somme, la certitude (la foi) permet de conquérir un espace de liberté par l'adhésion à un cadre normatif aux « principes pédagogiques » contraignants³².

Sacrifier pour être reconnu

- 26 La seconde étape, basée sur une relation de don – contre don (rapport d'obligation)³³, consiste à faire savoir à Dieu qu'on a fait ce choix difficile en vue d'obtenir son aide. Du point de vue populaire, concernant la majorité des membres de l'Eglise, l'ascension sociale ou le bonheur repose en effet sur une intervention miraculeuse. La rétribution repose sur la formulation d'un sacrifice, sous forme d'efforts fournis par le croyant. L'Eglise, en parfait intermédiaire, propose donc aux fidèles de faire transmettre à Dieu le double sacrifice auquel le croyant consent dans l'espoir d'un soutien miraculeux : d'une part, le sacrifice représenté par le choix d'une vie en accord avec les préceptes de la Bible, et d'autre part le sacrifice financier représenté par la dîme et les contributions supplémentaires demandées pour participer aux « courants ».
- 27 Attirer l'attention de Dieu ne se fait donc pas ici par la prière, mais bien par la privation³⁴, laquelle ne renvoie pas au jeûne, comme c'est fréquemment le cas dans les Assemblées de Dieu du Burkina Faso, mais à des dons d'argent. Ces dons sont parfois démesurés, compte tenu de la situation financière des fidèles. Ils visent à attirer l'attention de Dieu sur sa propre révolte face à une vie anéantie par le malheur ou la misère. Ainsi, durant certaines périodes de l'année³⁵, dans un moment paroxystique, le croyant, pleurant parfois à chaudes larmes, peut être poussé par les pasteurs à remettre tout son argent, prouvant ainsi à Dieu (et avant tout à lui-même et à l'Eglise), sa totale confiance dans l'édification de son projet de vie. Appauvri, au point de se mettre parfois matériellement en danger, c'est donc bien à Dieu que le croyant s'en remet pour son avenir.
- 28 Le point de vue des animateurs de l'Eglise Universelle est toutefois plus ambigu lorsqu'ils affirment que Dieu exaucera les vœux les plus chers des croyants, mais aussi que tout provient, en définitive, de la volonté des individus. On peut sentir s'instituer, à travers ce double langage, l'importance d'entretenir chez les fidèles tant le doute que l'espoir. Pour ce faire, l'Eglise Universelle ne dit en définitive rien d'autre que : le miracle consiste à acquérir la foi en soi. Une foi qui doit permettre d'entreprendre par la victoire sur ses propres peurs. Néanmoins, pour que ce principe se mue en certitude et plus métaphoriquement pour que le fidèle décolle de sa condition, il doit « sacrifier » des ressources financières³⁶. En somme, il y a là une façon de se rendre fièrement responsable des transformations positives véritablement survenues chez les fidèles, tout en se dédouanant en cas d'échec (tout problème sera identifié à un manque de foi des croyants qui n'auraient pas tout sacrifié à Dieu).

Management de la théologie de la prospérité

Théologie pratique

- 29 La théologie de l'Eglise Universelle fonde sa doctrine sur un véritable sens pratique, traduit comme suit par l'évêque Macedo : « nous nous efforçons de vivre ce que nous prêchons ; nous voulons offrir aux gens autre chose qu'une théorie ou une conversation, parce que du blabla ils en ont assez. Les gens sont fatigués du blabla des politiciens, s'ils fatiguent aussi du blabla des pasteurs, des religieux, alors c'est vraiment trop (...) Les gens veulent des résultats concrets dans leur vie ; Dieu fonctionne ou ne fonctionne pas ! »³⁷.
- 30 Par conséquent, l'Eglise ne s'embarrasse pas de longues interprétations de la Bible. Elle se satisfait plutôt d'une lecture qui débouche toujours sur une explication pratique du rituel auquel va participer l'assemblée. L'un des récits expose par exemple aux fidèles le mécanisme symbolique sous-tendant le rituel d'enrichissement : l'animateur commence par expliquer que pour s'enrichir, il faut faire un défi qui consiste à déposer des dons en argent sur une table placée à l'avant du temple et sous le regard attentif de la foule. Le fidèle répond ainsi à l'invitation faite par le pasteur qui déclame le montant des dons par ordre décroissant. C'est à qui se lèvera le premier fera publiquement le plus grand sacrifice financier. L'Eglise Universelle attise les sentiments d'honneur, de reconnaissance et d'obligation. En retour, les fidèles peuvent mettre le doigt dans de l'huile sainte (qui symbolise le sang du Christ) et s'en oindre les paupières. Lors d'une « réunion de la prospérité », le pasteur s'adresse à ses fidèles :

Vous voulez changer votre vie, alors refusez la pauvreté. Levez-vous et Dieu va vous donner la richesse sur cette terre. Pour y parvenir, vous avez besoin d'une alliance avec Jésus car vous devez conquérir la grandeur de Dieu, c'est-à-dire la vision de Dieu. Pour réaliser cette alliance, vous allez faire un défi devant Dieu, mais d'abord tout commence par un vœu, car avec le vœu vous parlez directement à Dieu. Ensuite, votre prospérité devient le problème de Dieu. C'est à partir de ce vœu, c'est-à-dire de la confiance que vous avez mise en Dieu, que vous allez dynamiser votre vie et démarrer de manière puissante dans la prospérité. Vous allez faire un défi, c'est-à-dire donner une somme d'argent ici sur cette table et Dieu verra votre geste. La signification du don est simple : c'est Dieu qui voit ce que vous mettez sur la table...

Facteurs d'identification : témoignages et cultes de la personnalité

- 31 Par le recours aux témoignages, les fidèles peuvent se reconnaître dans ceux qui ont été exaucés. La logique du témoignage renvoie à un rapport de proximité, de familiarité, de voisinage : c'est mon voisin de quartier qui hier à telle heure a bénéficié d'un miracle dans sa vie, alors pourquoi pas moi ? Les témoignages sont très standardisés. Ils sont sollicités pendant les « réunions » après les rituels d'exorciste ou à l'occasion des nombreuses émissions de « Radio crioula ».
- 32 Si le témoignage tient une place notoire dans le rituel de l'Eglise Universelle, le culte de la personnalité joue un rôle tout aussi important dans le processus d'identification des fidèles aux principaux leaders et pasteurs du Cap-Vert et de Praia en particulier. Les pasteurs les plus charismatiques construisent autour d'eux un véritable culte de la personnalité. Ils se présentent aux « réunions » comme de vrais professionnels de la

communication³⁸. Ce n'est toutefois pas cette image que la foule retient, mais bien celle de l'homme public attentif à chacun en particulier. Travaillant à plein temps, les pasteurs peuvent consacrer du temps à des émissions de radio où les auditeurs demandent conseil. En outre, avant et après chaque « réunion » les pasteurs reçoivent les fidèles qui, dans un cadre strictement privé, souhaitent leur faire part de leurs préoccupations. Le contrôle des fidèles et la personnalisation des relations entre les animateurs et les croyants sont savamment orchestrés. Dans l'archipel, grâce à la puissante « *Radio Crioula* », les principaux pasteurs deviennent des animateurs vedettes.

- 33 Les fidèles sont notamment invités à changer leurs habitudes et à ajuster leur nouvelle vie aux principes bibliques. Cependant, le modèle n'est pas celui de l'ascète intramondain, tel que défini par Max Weber et largement répandu parmi le pentecôtisme historique d'Afrique continentale. Au contraire, l'identité proposée est celle d'une image positive de soi, développée à travers celle du pasteur – entrepreneur, comme emblème de l'ascension sociale aboutie.

Encadrer les croyants

- 34 L'Eglise Universelle est une entreprise religieuse transnationale (Campos, 1999). Elle planifie de manière rigoureuse l'utilisation des médias (radio et TV) et les émissions sont élaborées d'une façon éminemment professionnelle (Fonseca, 2004 ; Campos, 1999). Les grandes campagnes annuelles de l'Eglise Universelle sont décidées et coordonnées tant du point de vue du contenu, de la scénographie que de la publicité par les spécialistes du siège de l'Eglise à Rio de Janeiro au Brésil. Le même professionnalisme se retrouve dans la distribution fréquente des multiples petits objets durant les « réunions » (enveloppes, documents, images, petites croix de matière plastique, huile, tissu, cordons, etc.) faisant office de talismans, de reliques (terre d'Israël par exemple), d'ex-voto ou d'amulettes.
- 35 Le management de l'Eglise Universelle est particulièrement spécialisé, agressif, dynamique et efficace. Il repose sur l'idée suivante : aller chercher les adeptes potentiels là où ils se trouvent, à savoir dans les quartiers populaires des villes³⁹. Pour cela l'Eglise peut compter sur la radio (l'Eglise Universelle n'a pas de TV au Cap-Vert⁴⁰), mais également sur le travail des nombreux fidèles « ouvriers (ères) » qui arpègent, sans compter leur peine, les quartiers pour attirer les fidèles au temple. Le management repose ensuite sur le principe qu'une fois franchi le seuil du temple, il ne faut plus laisser en paix les nouveaux venus. Il faut sans cesse surprendre, changer, bousculer, convaincre et gérer l'espoir.
- 36 Dans ce sens, au-delà des « réunions » quotidiennes qui durent en moyenne une heure trente, chaque semaine, voire parfois chaque jour, l'assemblée prend connaissance des nouveaux projets de l'Eglise, par exemple l'édition d'une nouvelle Bible spécialement conçue pour le Cap-Vert, avec, à l'intérieur, les photos des temples construits sur chaque île et en couverture le projet de la cathédrale de Praia.
- 37 Ce type de management rend l'Eglise Universelle omniprésente dans la vie des fidèles. Les cultes quotidiens, la radio, les visites des « ouvriers » aux familles, les objets sacrés distribués durant les « réunions » instituent un cadre totalisant qui contrôle et contraint les fidèles⁴¹. Il s'agit à la fois de vaincre la noirceur, d'aider à s'extraire des assuétudes, de combler une vie vide, mais aussi de fidéliser des croyants très labiles.

- 38 Les fidèles portent des signes distinctifs de reconnaissance (croix blanches, etc.) qui les identifient. Entre eux, ils peuvent alors plus aisément se témoigner une certaine complicité, voire s'entraider. Le management de l'Eglise Universelle conduit à un encadrement rapproché, où finalement peu de place est laissée au « temps libre », c'est-à-dire au temps hors Eglise, au risque de voir le croyant décrocher et renouer avec ses anciens travers. Le contrôle social est important, contraignant. Avec l'Eglise Universelle, le cadre normatif qui faisait défaut à ces groupes de populations est pleinement rétabli.

Dérives de la théologie de la prospérité

- 39 Souscrire à la théologie de la prospérité, c'est bien entendu intégrer aussi, pour les dirigeants eux-mêmes, le souci de l'enrichissement. Les pasteurs ne cachent généralement pas leurs voitures de standing ni leur seconde ou troisième résidence. Cependant, si le principe du tribut prélevé par le pasteur est parfaitement légitimé – tant à travers le discours des dirigeants que des fidèles –, les modalités concrètes de cette auto-rémunération semblent déjà moins consensuelles. Cette dernière dépend notamment de la possibilité qu'a chaque pasteur de plus ou moins autonomiser sa gestion financière de l'institution, donc d'échapper partiellement au contrôle de la hiérarchie. En théorie, des comptes sont censés être tenus et envoyés régulièrement aux supérieurs, notamment jusqu'aux institutions-mères au Brésil, que l'argent du peuple doit également servir à sustenter. Dans un contexte insulaire tel que le Cap-Vert, on peut aisément imaginer que cette autonomisation soit largement facilitée, de même que l'opacité de la redistribution qui l'accompagne. Le *Templo maior* a ainsi vu éclater une querelle ouverte à ce sujet entre les dirigeants de l'Universelle et le Pasteur Marcelo Abrantes, alors évêque de l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu au Cap-Vert et en Guinée-Bissau.
- 40 L'affaire aurait coïncidé avec la fin du mandat du Pasteur Marcelo Abrantes, fixée au mois de janvier 2008. La structure de l'Eglise Universelle, représentée par l'évêque régional en poste au Portugal (Pasteur Arfedo Martins, évêque brésilien de l'Eglise Universelle au Portugal) lui enjoint d'occuper une nouvelle fonction. Ce type de mutation, commune dans l'organisation de l'Eglise Universelle, vise à empêcher la « fidélisation » à un pasteur particulier au profit de la « fidélisation » à l'Eglise. Cette décision ne rencontre toutefois pas l'assentiment du Pasteur Marcelo, qui y voit une manière de l'écarter de l'Eglise Universelle du Cap-Vert, dont la croissance aurait dépassé les résultats escomptés :
- Pasteur Marcelo Abrantes : « Nous avons voulu travailler pour faire croître le service de l'Eglise Universelle. Nous avons construit de nombreuses églises avec l'aide du peuple du Cap-Vert et à cause de cette croissance qui fut très grande, beaucoup de personnes dans le chef de l'Eglise n'ont pas été d'accord avec l'investissement qui a été fait ici. Ils croyaient que le Cap-Vert, du fait d'être un pays qui appartient à l'Afrique, devrait être de moindre importance et ça a généré, dans le chef de l'Eglise, de profonds désaccords. Mais nous, on a continué à travailler en faisant en fonction de ce que méritait le peuple de ces îles. Donc les responsables de l'Eglise ont trouvé bien de me transférer au Portugal après 9 ans au Cap-Vert »⁴².
- 41 Le départ au Portugal du Pasteur Marcelo coïncide avec le déclenchement d'un procès judiciaire intenté à son égard par les autorités de l'Eglise Universelle. Selon l'opinion

des fidèles demeurés à l'Église après le départ du Pasteur Marcelo, ce dernier serait accusé de ne pas avoir rendu à son successeur la comptabilité de l'Eglise. Étant donné que le procès intenté est en cours, les avocats sont tenus au secret et aucune information n'a donc été rendue officielle. Toujours est-il que cette affaire verra le Pasteur Arfedo Martins effectuer le voyage du Portugal au Cap-Vert pour transmettre aux fidèles la version de l'affaire depuis le point de vue de l'Église Universelle. Parallèlement, le Pasteur Marcos, un Brésilien de retour de quatre mois de fonction aux USA, est nommé pasteur titulaire de l'Eglise Universelle au Cap-Vert.

- 42 De son côté, le pasteur Marcelo, après quelques mois d'exercice au Portugal, demande d'être relevé de ses fonctions :

« J'ai commencé à voir des choses qui ne me plaisaient pas, qui ne correspondaient pas à ce que j'enseignais au peuple (...) Ces choses que j'ai vues, je n'aime pas les commenter. Je crois que c'est un manque d'éthique et de caractère que de parler du lieu où j'ai été durant 24 ans. On ne doit pas cracher dans l'assiette où on a mangé. (...) J'ai dit à l'évêque, Edir Macedo, que je n'étais pas satisfait de ce qui était en train de se passer, que je n'étais pas satisfait dans l'Église et que je préférais ne pas être hypocrite et me retirer »⁴³.

- 43 Si le pasteur Marcelo refuse de donner la nature exacte de ses découvertes et, par conséquent, de son désaccord avec l'Eglise Universelle, il mobilisera néanmoins plusieurs fois le registre financier, comme le montre cette interview donnée dans la presse : « Ce que je sens, c'est que l'Église Universelle a cessé d'être une Église pour devenir une entreprise, plus avec les biens matériels que préoccupés par la vie spirituelle des personnes, or je n'ai pas donné ma vie pour travailler dans une entreprise »⁴⁴.

- 44 En août 2008, il revient au Cap-Vert et reçoit une aide de 15.000 euros de la part de l'évêque Macedo, qu'il dit vouloir investir au Cap-Vert. Le Pasteur Marcelo crée alors l'*Igreja Mundial dos Milagres*, Eglise à laquelle se rallient, selon ses dires, 60 % de ses anciens fidèles de l'Universelle. Il y exerce avec ses deux fils et à travers une nouvelle radio, la « *radio cidade* ». Elle fait partie du mouvement dit « Mission apostolique mondiale » et « la différence entre l'Universelle et l'Eglise des miracles, c'est qu'ici, il n'y a aucune obligation. (...) la personne se sent libre d'aider quand elle le veut et quand elle le peut, parce que certaines personnes n'ont aucun moyen ». Si la théologie de la prospérité fera sans aucun doute partie de la doctrine de l'Eglise des miracles, Pasteur Marcelo insiste sur sa volonté de l'appliquer d'une autre façon.

- 45 Au final, les fidèles ralliés à la cause du Pasteur Marcelo supposent que ce dernier aurait découvert des rémunérations illicites ou aurait été lésé dans la redistribution et se serait vu ainsi écarté de l'institution pour étouffer l'affaire. Cette explication justifierait qu'il ait reçu près de 15000 euros de l'évêque pour encourager l'implantation de sa nouvelle Église, et surtout, pour l'écarter définitivement de l'Eglise Universelle. Pour corroborer cette explication, Marcelo ne lésine pas, tout au long des cultes de son Eglise des miracles, sur les allusions de persécution à son égard : « Je suis persécuté, je suis calomnié, des personnes mentent à mon propos »⁴⁵.

- 46 Cette dissidence soulève bien entendu d'autres interprétations que celles du pasteur Marcelo et de ses fidèles. Pour ses détracteurs, l'explication est d'ordre stratégique : le pasteur Marcelo se serait servi de la structure de l'EURD pour asseoir sa réputation et s'enrichir assez afin de créer ensuite un temple qui lui appartiendrait en propre et pour

lequel il n'aurait donc aucun compte à rendre. Telle est l'opinion de cette fervente fidèle de l'Eglise depuis près de dix ans :

- 47 Veronica (50 ans) : « Pastor Marcelo a utilisé ses charmes – son charisme – pour arriver à ses fins, c'est-à-dire avoir sa propre Eglise. Il nous a trompé car il a ici deux grosses voitures et « maisons » (informations à vérifier). Lorsqu'il est parti au Portugal, il a payé, avec « l'argent du peuple de l'Eglise » sept billets d'avion pour le Portugal (à ses deux fils et leurs femmes capverdiennes, à sa femme et à deux pasteurs de l'IURD de Praia proche de lui) ». ⁴⁶.

Conclusion : accompagner une entreprise qui gagne

- 48 L'Eglise Universelle s'implante avec succès avant tout dans des pays qui connaissent une période de forte croissance économique associée à une augmentation des inégalités sociales. Ces sociétés, telle celle du Cap-Vert, nonobstant le fait qu'elles soient en proie à de rapides et profonds bouleversements culturels, voient se répandre au sein de la population un important désir d'ascension sociale. La frustration naît précisément de l'écart entre une croissance économique qui accentue les besoins et un accès à la consommation qui reste – pour la majorité – très improbable. C'est bien en développant des outils pédagogiques capables de comprendre et d'élaborer une réponse – fût-elle imaginaire – à ce puissant désir d'ascension sociale, que l'Eglise Universelle attire de nombreuses personnes issues des quartiers populaires.
- 49 Si ce constat est loin d'épuiser la complexité de l'Eglise Universelle, on retiendra en tout cas sa singularité à fonder sa doctrine sur le refus d'être esclave de la pauvreté et l'importance de conquérir sa réussite socio-économique. Pour ce faire, sa doctrine gravite autour de la quête d'une nouvelle identité en s'enracinant sur le mal-être (fatalité, malheur, pauvreté), la recherche de la victoire sur soi et l'établissement d'une liaison avec Dieu.
- 50 Devant l'ampleur du projet l'assistance s'extasie. Et chacun peut alors ressentir la satisfaction d'être membre d'une entreprise gagnante. Cette adhésion à l'Eglise Universelle en tant qu'entreprise religieuse en pleine croissance répond aux attentes sociales des fidèles tout en projetant une image positive d'eux-mêmes. On sent par là poindre une sorte de revanche qui pourrait se traduire comme suit : « vous qui avez réussi et qui nous considérez comme démunis, regardez à présent la capacité que nous avons à nous battre et à faire parler de nous dans le pays ». Pour œuvrer à cette représentation victorieuse, les pasteurs rappellent continuellement à leurs fidèles l'ampleur de la croissance de l'Eglise. Cet enthousiasme participe pleinement d'une stratégie de management puisque le succès y est présenté comme miraculeux, donc comme un défi qui continue de nécessiter chaque jour l'engagement (financier) de tous les membres. En s'impliquant dans l'édification d'une Eglise « forte », battante, gagnante, belle et luxueuse au cœur de la cité, les fidèles acquièrent ainsi le sentiment diffus d'une revanche sur une histoire malheureuse. En ce sens, le plan d'expansion de l'Eglise Universelle constitue aussi une victoire collective qui rejaillit sur l'identité de chaque membre, lequel la considère déjà – avant même d'accéder concrètement à l'amélioration de vie promise –, comme une réussite personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrade Silva, Elisa, 1996, Les îles du Cap-Vert, de la découverte à l'indépendance Nationale (1460 à 1975), Paris, L'Harmattan.
- Andrade Silva, Elisa, 2000, Quelques aspects du développement économique, social et politique aux îles du Cap-Vert (1975-1999), Paris, UNESCO.
- Aubree, Marion, 2001, « Amérique latine – Europe latine, la modernité religieuse en perspective comparée », in Bastien, J.-P., (dir.), La modernité religieuse en perspective comparée, Paris, Karthala : 213-223.
- Banque Mondiale, 1981, Le développement accéléré en Afrique au Sud du Sahara, Programme indicatif d'action, Washington.
- Banque Mondiale, 1989, L'Afrique Sub-Saharienne : de la crise à une croissance durable. Etude prospective à long terme, Washington.
- Campos, Léonildo Silvera, 1997, Teatro, templo e mercado. Organização e marketing de um empreendimento neopentecostal, Petrópolis, Vozes/ São Paulo, Simpósio/ São Bernardo do Campo, UMESP.
- Campos, Léonildo Silvera, 1999, « A Igreja universal do Reino de Deus, um empreendimento religioso atual e seus modos de expansão (Brasil, África e Europa) », Lusotopie : 355-367.
- Corten, André, 1995, Le pentecôtisme au Brésil, Paris, Karthala.
- Corten, André, Marshall-Fratani, Ruth (dir.), 2001, Between Babel and Pentecost. Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America, London, Hurst.
- Corten, André, Dozon, Jean-Pierre., Oro, Ari, Pedro (dir.), 2004, Les nouveaux conquérants de la foi. L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Brésil), Paris, Karthala.
- De Certeau, Michel., La prise de parole et autres écrits politiques, Paris, Seuil, 1994.
- DECRP, 2004, Documento de estratégia de crescimento e de redução da pobreza, Republica de Cabo Verde, Ministério das finanças e do Planeamento.
- Fialho-Costa, Livia, 2002, Qu'est-ce qui fait crier les crientes ? Emotion, corps et délivrance à l'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Bahia-Brésil), Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- Fonseca, Alexandre, 2004, « Un empire médiatique », in Corten, Dozon, Oro, Ari (dir.), Les nouveaux conquérants de la foi. L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Brésil), Paris, Karthala : 211-229.
- Freston, Paul, 1999, « A Igreja universal do Reino de Deus na Europa », Lusotopie : 383-403.
- Freston, Paul, 2001, « The Transnationalisation of Brazilian Pentecostalism : The Universal Church of the Kingdom of God », in Corten, Marshall-Fratani (dir.), Between Babel and Pentecost. Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America, London, Hurst : 196-215.
- Giumbelli, Emerson, 2002, O fim da religião. Dilemas da liberdade religiosa no Brasil e na França, São Paulo, Attar.
- Gomes, Wilson, 1993, « Demônios do fim de século, curas, ofertas e exorcismos na Igreja Universal do Reino de Deus », Cadernos do CEAS, Salvador, Ba, n °146 : 47-63.

Laurent, Pierre-Joseph, 1998, *Le don comme ruse. Une association de développement en pays mossi*, Paris, Karthala.

Laurent, Pierre-Joseph, 2003, *Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison*, Paris, Karthala.

Laurent, Pierre-Joseph, 2005, « The Process of Bricolage Between Mythic Societies and Global Modernity : Conversion to the Assembly of God Faith in Burkina Faso », *Social Compass*, vol. 52 (3) : 309-323.

Lesourd, Michel, 2003, site internet, NomadITHome, Panel, p. 9d (HPS).

Mariano, Ricardo, 2004a, « Expansão pentecostal no Brasil : o caso da Igreja Universal », *Estudos avançados*, dezembro, vol. 18, n°52 : 121-138.

Mariano, Ricardo, 2004b, « Le royaume de prospérité de l'Eglise universelle », in Corten, A., Dozon, J.P., Oro, Ari, P. (dir.), *Les nouveaux conquérants de la foi. L'Eglise Universelle du Royaume de Dieu (Brésil)*, Paris, Karthala : 197-212.

Peemans, Jean-Philippe, Esteves, Ana, Laurent, Pierre-Joseph, 1996, *Stabilité politique, ethnicité et dimensions socio-économique de la gouvernamentalité locale*, Bruxelles, AGCD.

Plaideau, Charlotte, 2008, « Les démons de la pauvreté ; ou la guerre néopentecôtiste contre les démons afro-brésiliens à Bahia (Brésil) », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. XXXIX, 2008-1 : 165-178.

PNUD, 2004, *Indicateurs*.

PNUD, 2001, *Rapport mondial sur le développement humain*.

Polanyi, Karl, *La grande transformation*, Paris, Gallimard, 1983 (trad. fr.), p.212.

Sen, Amartya, 1993, *Ethique et Economie*, Paris, PUF.

NOTES

1. - Le « Templo Maior » de Praia à une capacité de 1.600 places assises.
2. - La Radio Crioula a vu le jour en 2004.
3. - L'évêque de Praia est à la tête d'une région qui comprend : le Cap-Vert, São Tome e Principe et la Guinée Bissau.
4. - Les données de cet article ont été recueillies lors de missions d'enquête conduites du Cap-Vert (décembre 2003, juin 2004, mars 2005 et novembre 2008). Ces missions ont été financées par le Fond National de la Recherche Scientifique de Belgique (FNRS et programme FRFC du FNRS). Nous remercions le professeur Mike Singleton de l'Université catholique de Louvain pour ses commentaires et remarques d'une première version de ce texte. Maud Saint-Lary nous a gratifié de ses commentaires et suggestions qu'elle en soit remerciée. Une première version courte de cette recherche a été publiée dans les *Archives en Sciences Sociales des Religions*, n° 141, 2008, pp. 113-131.
5. - Selon les statistiques nationales établies en 1980 (soit avant l'arrivée de l'Eglise Universelle) : 98% de catholiques et 2% de protestants.
6. - Avec un taux de croissance démographique annuel de 1,9% (PNUD 2004). Pour sa part, le recensement de 2000 donnait le chiffre de 434.000 habitants, Instituto Nacional de Estatística do Cabo Verde.

7. – A titre indicatif, pour le Brésil qui compte près de 160 millions d'habitants, Marion Aubrée avance le chiffre de 40 millions pour l'ensemble des évangéliques, soit près d'un quart de la population (Aubrée, 2001 : 213-223.).
8. – Ces propos sont développés plus longuement dans Plaideau (2008).
9. – Entretien réalisé à Bahia en mars 2006 par Charlotte Plaideau.
10. – Pour plus d'information concernant la théologie de la prospérité (d'origine nord-américaine – dès 1950 –, et liée au télévangélisme) développée par l'Eglise Universelle, on se reportera à Campos (1997).
11. – Selon L. S. Campos, 36,5% des temples de l'Eglise Universelle sont installés en Afrique lusophone et 32,6% pour la seule Afrique du Sud (Campos, *op. cit.* : 365).
12. – Cette manière de compter les adeptes est propre à l'Eglise Universelle qui propose tous les jours de la semaine une réunion à différentes heures de la journée. Le temple reste ouvert en permanence et les pasteurs de l'Eglise Universelle sont employés à temps plein, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas d'autres activités comme c'est souvent le cas pour les pasteurs des autres églises évangéliques. Actuellement (janvier 2009), l'EURD affronte la concurrence de *Igreja Mundial dos Milagres* fondée par le même pasteur Marcelo Abrantes lequel vient de quitter l'EURD à la suite de différents (*cf. infra*).
13. – Dans ses travaux, Mariano (2004b : 126) a montré que, pour s'élever dans la hiérarchie ecclésiastique de l'Eglise Universelle, les candidats doivent faire preuve de leur haute capacité à collecter la dîme et les offrandes. Il y eut une faculté de théologie de l'Eglise Universelle, mais elle fut rapidement fermée lorsque Macedo s'est rendu compte que pour atteindre ses objectifs la théologie était inutile, voire même éloignait les pasteurs des objectifs de base. Pour l'Eglise Universelle, un bon pasteur doit se mesurer en termes « de numériques » et de financement pour l'Eglise.
14. – Dans la hiérarchie de l'Eglise Universelle, les ouvriers et ouvrières se situent à une charnière de l'édifice institutionnel du fonctionnement d'un temple. Cette situation singulière fait d'eux la catégorie parmi les fidèles la plus exploitée par l'institution. En effet, si certains croyants viennent chercher au temple une solution concrète à leurs problèmes et en restent là, d'autres, qui deviennent ouvriers, cherchent à s'impliquer de plus en plus dans l'Eglise avec l'espoir d'être finalement repérés par le pasteur. Ils cherchent ainsi, après avoir témoigné parfois de nombreuses années de bons et loyaux services envers le pasteur – patron, à passer dans la catégorie des pasteurs auxiliaires, voire des pasteurs avec la chance d'accéder à un emploi et donc à un revenu. Cette catégorie de fidèles (les ouvriers [ères]) ont choisi une voie d'ascension sociale à l'intérieur même de l'Eglise, ce qui les rend assez vulnérables.
15. – *Cf.* la notion de « modernité insécurisée » (Anxiety – Producing Modernity) (Laurent, 2005 : 309-323). Il est possible de distinguer pour l'Afrique entre trois phases du pentecôtisme : 1) le pentecôtisme historique (celui du « groupe de la sortie du groupe »), 2) le pentecôtisme urbain, 3) le néo-pentecôtisme de la théologie de la prospérité.
16. – Ainsi, la dernière grande famine du XX^e siècle, entre 1940 et 1950, fit plus de 30.000 victimes sur une population totale de près de 150.000 personnes (Andrade, 1996 : 150-151).
17. – PIB réel par habitant.
18. – Indicateurs PNUD, 2004. Il existe à ce propos tout un débat au Cap-Vert concernant la sortie du groupe des PMA qui d'un point de vue du PIB ne se justifie plus.
19. – Les importations proviennent du Portugal, du Brésil ou de Chine. En 2001, les importations comptent pour 40% du PIB (DECRP, 2004 : 9).

20. - La diaspora capverdienne est estimée à 700.000 personnes établies essentiellement au Portugal, aux Etats-Unis et en France.
21. - Il est à souligner que les Fronts à Haute Intensité de Main d'œuvre (FAIMO), financés sur les fonds de contrepartie de l'aide alimentaire, jouent un rôle notoire, comme source de revenus, auprès des populations rurales.
22. - Selon les termes du ministère des finances (DECRP, 2004).
23. - Dans le centre ville de Assomada (Santa Catarina), le prix de vente de terrains aux émigrants peuvent varier de 100 à 200 euros/m² (avril 2005)
24. - Entretien réalisé à la mairie de Santa Catarina les 14 et 15 avril 2005.
25. - Dans le sens défini ici par Amartya Sen qui a associé l'idée de liberté à celle de choix de vie d'une part, à celle de responsabilité collective d'autre part. L'enjeu est celui d'une justice sociale centrée sur l'idée de « droits à certaines capacités » (Sen, 1993 : 208-215) ; cette définition va dans le même sens que celle de la politique des Fronts à Haute Intensité de Main d'œuvre (FAIMO) du Cap-Vert qui consiste précisément à compléter les revenus des populations rurales.
26. - A savoir d'une « catastrophe culturelle », soit encore d'une désintégration de l'environnement culturel où le résultat conduit la personne à ne plus se respecter elle-même et à perdre ses critères moraux.
27. - A la différence de la théologie de la libération au Brésil. Voir à ce propos, André Corten (1995 : 307), notamment le chapitre 7 : « La secte : l'anti-politique du pauvre ».
28. - Propos recueillis lors de notre participation à une réunion en juin 2004.
29. - Un prix pour chaque service rendu et pour chaque chose, ce qui semble une évidence pour les croyants qui fréquentent le temple. Une évidence que va largement exploiter l'EURD même lorsque les services et les biens reçus viennent de Dieu et pas des hommes ; l'ambivalence entretenue par l'EURD à l'égard des croyants repose largement sur le maintien de cette dualité (cf. *infra*).
30. - cité par Mariano (2004a).
31. - Réunion à laquelle nous avons assisté le 30/11/2008.
32. - Voir à ce propos Michel de Certeau pour qui la maîtrise en propre d'un espace, c'est avant tout le fait d'abandonner les tactiques et les ruses, soit aussi l'ambiguïté et les hésitations (de Certeau, M., *La prise de parole et autres écrits politiques*, Paris, Seuil, 1994).
33. - Pour une étude détaillée de la logique populaire et contemporaine de don, contre-don et du *do ut des*, voir par exemple Laurent (1998).
34. - Ce principe n'est pas exempt du catholicisme.
35. - Les campagnes du « Feu Sacré » ou du « Mont Sinaï ».
36. - C'est volontairement que nous souhaitons montrer ici l'ambiguïté (à nos yeux) contenue dans l'expression de rhétorique. En fait, c'est moins Dieu que le fidèle lui-même qui aurait la possibilité de faire advenir les miracles. Le non dit, c'est que le chrétien pourrait parvenir à une vie meilleure par l'adhésion à un certains nombres de principes pédagogiques de nature très normative. Cependant, le point de vue doctrinaire est autre. Avoir la foi, c'est pouvoir exiger de Dieu. Selon l'Eglise Universelle, le fidèle qui a la foi est en mesure de s'approprier l'autorité divine pour faire exister les choses qui n'existent pas. C'est dans ce sens que plusieurs auteurs parlent de « confession positive » (Mariano, 2004a : 201). Ceci n'est pas sans rappeler une conception magique, sorcellaire du monde, telle que celle en vigueur en pays mossi par exemple, où, à la faveur de manipulations de fétiches (de puissance), la personne manipule son environnement, tant naturel qu'humain (Laurent, 2003).
37. - Dans *Parlant de Foi, déc. 1996* cité par ORO, *op.cit.*, 2003, p.225.

38. – Le pasteur M. Abrantes a travaillé 25 ans dans la radio (cf. *Cisao na Igreja Universal Cabo Verde*, Expresso das Ilhas, pp. 22-23, 24 septembre 2008).
39. – Sur l'agressivité des campagnes de l'Eglise Universelle (par exemple envers les autres cultes), ainsi que sur les nombreuses polémiques qu'elles suscitent concernant notamment l'enrichissement de ses responsables, voir Giumbelli (2002).
40. – Il est une évidence que l'Eglise utilise la radio au Cap-Vert (et la TV ailleurs) comme moyen le plus efficace et le puissant de son prosélytisme.
41. – Fonseca montre qu'au Brésil les fidèles de l'Eglise Universelle « vivent dans un univers assez clos qui finit presque par les isoler (...) Tout ce processus assure une plus grande fidélité, selon les canons définis par l'Eglise » (Fonseca, 2004 : 228.).
42. – “Cisao na Igreja Universal Cabo Verde”, entrevista do Pastor Marcelo Abrantes, *Expresso das Ilhas* n°356, 24 de setembro 2008, p.22.
43. – *Ibid.* p.22.
44. – “Cisao na Igreja Universal Cabo Verde”, entrevista do Pastor Marcelo Abrantes, *Expresso das Ilhas* n°356, 24 de setembro 2008, p.23.
45. – Propos relevés lors d'un culte auquel nous avons assisté le 31 octobre 2009.
46. – Extrait tiré d'un entretien réalisé à Praia le 23 novembre 2008.

RÉSUMÉS

Retraçant l'histoire de l'implantation des Eglises universelles du royaume de Dieu, les auteurs montrent que son succès au Cap-Vert est étroitement lié à une conjoncture de croissance économique et d'augmentation des inégalités sociales. Dans ce contexte, les individus en perte de repères s'en remettent à ce mouvement néo pentecôtiste qu'ils considèrent comme un lieu d'expression et d'épanouissement. Les pasteurs, qui usent à souhait des « théories de la prospérité », dénoncent la misère identifiée au démon et rendent coupable les fidèles de s'y complaire. Le « sacrifice de soi » et les dépenses financières des adeptes sont au centre de la réussite de cette entreprise religieuse transnationale originaire du Brésil. Parvenant à répandre au sein de la population un véritable désir d'ascension sociale, les pasteurs édifient une église forte et valorisent leur réussite personnelle.

Recalling the history of the establishment of the universal Churches of the kingdom of God, the authors show that its success in Cape Verde is closely related to a situation of economic growth and increase in the social inequalities. In this context, the people in loss of marks rely on this movement new pentecostal which they regard as a place of expression and blooming. The pastors, who use of the “theories of prosperity”, denounce the misery identified with the demon and make guilty the believers to take pleasure in it. The “self-sacrifice” and the financial spending of the believers are essential in the success of this transnational religious enterprise coming from Brazil. Spreading within the population a true desire of social rise, the pastors build a strong church and develop their personal success.

AUTEURS

PIERRE-JOSEPH LAURENT

Anthropologue, professeur à l'Université catholique de Louvain.

CLAUDIO FURTADO

Sociologue, vice-recteur à la recherche à l'Université du Cap-Vert de Praia (Univ/CV), Cap-Vert.

CHARLOTTE PLAIDEAU

Sociologue, vice-recteur à la recherche à l'Université du Cap-Vert de Praia (Univ/CV), Cap-Vert.